

« Échange et interactivité, création et adaptation des pratiques dansées dans le Sud Cameroun »

Par Carine Bahanag

Sous la direction de Michael Houseman et Susanne Fürniss

Première phase de terrain du 17 août au 09 novembre 2019 (85 jours)

au Cameroun cofinancée par la bourse de l'ED472 et

l'UMR 7206 Eco-anthropologie

Dans la réalisation de cette recherche de thèse, la première phase de terrain chez les Fang-Beti-Bulu du Sud Cameroun a permis de rencontrer de nombreuses personnes ressources et collecter un volume élevé de données. Les grandes étapes m'ont menée respectivement en pays Bulu à Ebolowa et ses environs (Bilon, Mebae), Mvangan, Soumou (vers Ngoulémakong), Sangmelima et en pays Ntumu, sur la piste qui relie la ville d'Ambam et celle d'Olamze, précieusement à Nsana 1 et 2, Nkan et Mekomengona, près de la frontière avec la Guinée Equatoriale. .



© Google

De nombreuses pistes se présentent pour la poursuite de la recherche. La première s'axant autour de la catégorisation des pratiques formelles et informelles des pratiques dansées et des formes des formes d'organisation qui en découlent. La deuxième s'oriente vers la structuration des pratiques « formelles » à travers l'exemple de la danse Mengan observée à Ebolowa, Mvangan, Nsana 1 et à Enongal Bulu lors d'une recherche précédente. La troisième s'intéresse à la transmission, la circulation et la modification des pratiques dansées et la circulation entre les différents villages et groupes constituant les Fang-Beti-Bulu. La dernière interroge les enjeux identitaires, politiques et de représentation impliqués.



Echange avec Mme Paulette Andeme, « Kapélé » du groupe de danse Mengan « Nganengom » de Nsana 2, Vallée du Ntem, Sud Cameroun, 21 octobre 2019 - © Fürniss

Cette phase de terrain en saison de pluie au Sud Cameroun, sous un climat politique loin d'être stable, effectué dans des conditions sécuritaires parfois louches a permis de mettre en lumière des jeux et enjeux autour des pratiques dansées qui n'auraient peut-être pas été visibles dans d'autres circonstances.

Tout d'abord, l'armée camerounaise est actuellement impliquée dans plusieurs conflits armés dans les régions de la région de l'Est¹, du septentrion (contre les membres de Boko

¹ Contre les derniers membres de Séléka qui se sont retrouvés parmi les réfugiés centrafricains accueillis sur le territoire

Haram), mais aussi contre les minorités camerounaises des deux régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du pays².

Ensuite, les élections présidentielles du 8 octobre 2018 donc la victoire du président³ réélu a été hautement contestée par l'actuel principal parti de l'opposition le Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC)⁴. Naissent deux tendances au sein des populations : les « sardinards »⁵ (pro Biya) et les « tontinards »⁶ (pro Kamto).



En premiers et second plans, des messages pro Biya sur le dos du haut du costume de danse. Groupe de danse Mekom de Nsana 1, 27 octobre 2019. © Bahanag

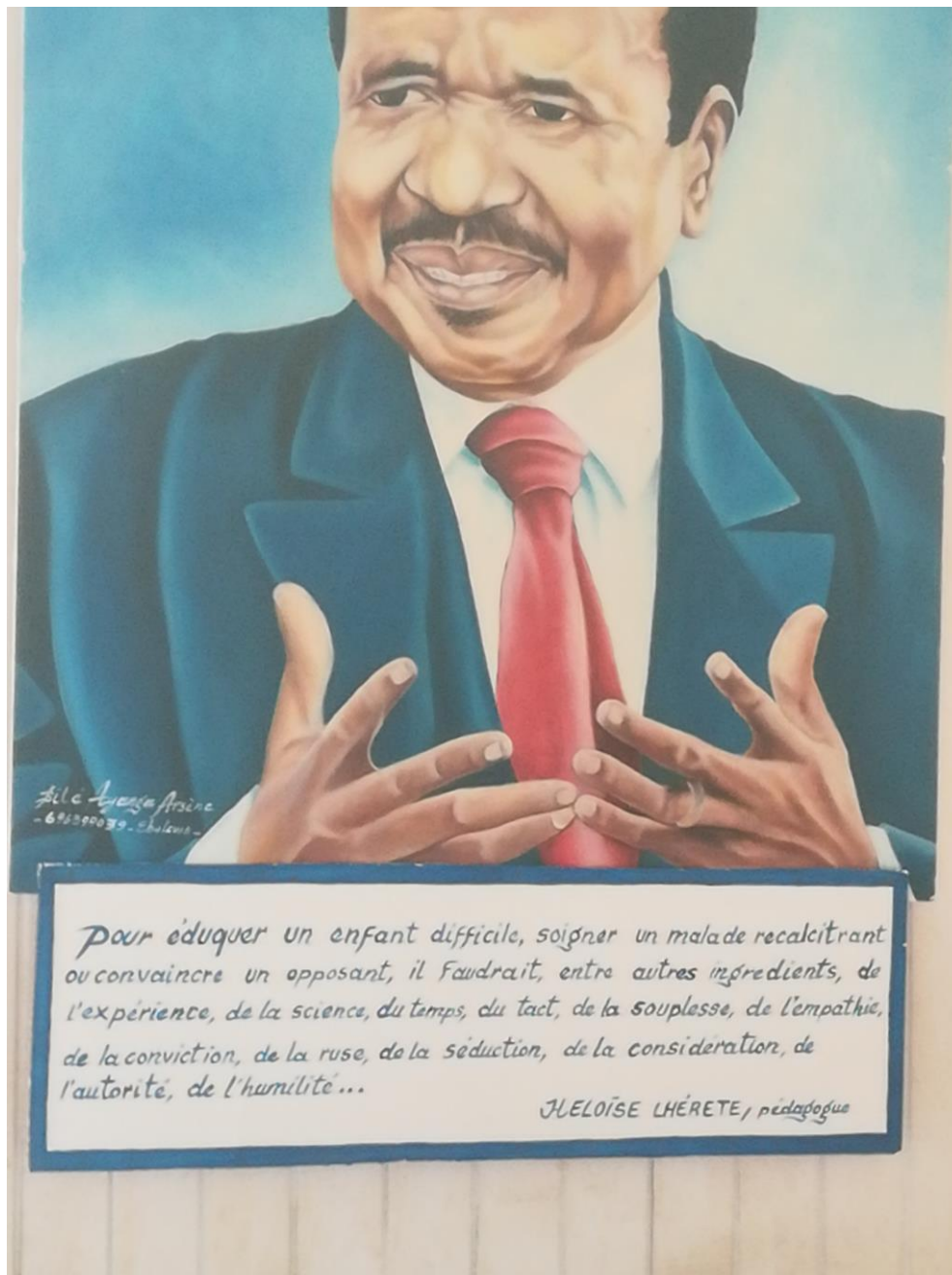
²Jouve, Arnaud, 2019, « Cameroun anglophone : un conflit oublié, une grave crise humanitaire », RFI en ligne, consultable sur le lien <http://www.rfi.fr/afrique/20190509-cameroun-anglophone-conflit-arme-crise-humanitaire>

³ Paul Biya, au pouvoir depuis 1982, candidat du parti Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) et d'origine Bulu du Sud Cameroun

⁴ Parti dirigé par Maurice Kamto, Bamiléké de l'ouest Cameroun

⁵ Terme employé par les activistes anti Biya, désignant les partisans et sympathisants du RDPC, tournant en dérision le pain et des boîtes de sardines (en lieu et place de programme politique) que distribuaient les militants du RDPC aux populations pendant la campagne électorale,

⁶ Terme employé par les militants et sympathisants du RDPC, désignant dans un premier temps les partisans du dirigeant du MRC, de ceux du parti en lui-même, des opposants au régime actuel. Par la suite, se terme a été employé pour désigner les Bamilékés en général. Il est inspiré d'une forme d'organisation en association collective d'épargne très présente dans les cultures Bamilékés de l'Ouest Cameroun.



L'une des nombreuses peintures du président P. Biya présente dans la salle de conférence du Pôle ArtCam Grand Sud, le principal centre culturel de la région⁷

Enfin, ces différents faits ont conduit à un repli identitaire et l'exercice d'un rapport de force constant et permanent qui ne manquent pas d'avoir un impact profond sur la compréhension et la formalisation des pratiques dansées en général, et dans le Sud du Cameroun en particulier, région d'origine du président.

⁷ Qui voit le jour à la suite de la convention n°98004800 signée entre les gouvernements camerounais et français le 14 octobre 1998 et dont les ramifications sont présentes dans les chefs-lieux de département du Sud du pays.